

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR (G.-H. ALLAIRE, C.S.V.),
Histoire du Canada — 4e et 5e années — *Découvreurs et pionniers*. Librairie Saint-Viateur, Montréal, 1958. 227 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 12, Number 4, mars 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301943ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301943ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1959). Review of [LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR (G.-H. ALLAIRE, C.S.V.), *Histoire du Canada* — 4e et 5e années — *Découvreurs et pionniers*. Librairie Saint-Viateur, Montréal, 1958. 227 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(4), 593–593. <https://doi.org/10.7202/301943ar>

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR (G.-H. ALLAIRE, c.s.v.), *Histoire du Canada* — 4e et 5e années — *Découvreurs et pionniers*. Librairie Saint-Viateur, Montréal, 1958. 227 pages.

Un autre manuel d'Histoire canadienne, celui-là destiné à l'enseignement primaire. Il porte cette recommandation: « Approuvé par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, le 26 février 1958 ». Sans le moindre diplôme en pédagogie et peu au fait de la réceptivité d'esprit de bambins ou de bambines de 8 à 11 ans, il se peut que nous nous aventurions, en ce compte rendu, sur un terrain périlleux. Si nous comparons toutefois les manuels d'aujourd'hui aux manuels si secs de notre enfance, et pour peu que nous soient connus la séduction de l'image ou l'enseignement imagé sur l'esprit des tout-petits, comment ne pas envier les jeunes écoliers d'aujourd'hui ? L'on nous concèdera, pensons-nous, qu'on saurait difficilement présenter à la jeunesse des 4e et 5e années du cours primaire, histoire aussi abondamment et bellement illustrée que celle du Frère G.-H. Allaire. Toute leçon de ce livre porte son illustration en couleurs variées. Tout s'éclaire également par des cartes joliment dessinées; de ces cartes, on ne comptera pas moins de 26. La première page du volume indique, de façon brève, une méthode d'enseignement. J'y relève, dès les premières lignes, cet énoncé de vieille et sage pédagogie: « les plus beaux textes ne valent pas les narrations vives et animées du maître lui-même ». Au risque de se tromper, risque que nous estimons léger, le pédagogue profane que nous sommes prend sur soi de recommander ce manuel, ne serait-ce qu'aux parents qui veulent appuyer, auprès de leurs enfants, l'enseignement du maître.

Que l'on ne s'étonne point de nous voir accorder si large intérêt aux manuels d'histoire canadienne. Une histoire bien enseignée, à la jeunesse, prépare des lecteurs de la grande histoire et peut aussi éveiller des vocations d'historien.

LIONEL GROULX, ptre